

ÉTUDE DE CAS N°3

UN BILINGUISME HARMONIEUX

Saime⁹ a quitté la Turquie en 1986, à l'âge de trois ans, avec sa mère et ses deux sœurs pour rejoindre le chef de famille installé en France depuis 1971 (regroupement familial). Elle a fréquenté l'école maternelle dès son arrivée, a effectué sa scolarité primaire et secondaire, a continué ses études à l'université où elle a obtenu un master de Lettres modernes. Elle a actuellement vingt-cinq ans, est étudiante à l'IUFM¹⁰ car elle veut devenir professeur. Ce bref exposé indique une trajectoire scolaire réussie, une formation de niveau élevé qui suppose une très bonne maîtrise du français et une grande motivation pour les études.

Développement d'un bilinguisme précoce

Saime se déclare bilingue. Le turc est sa langue maternelle mais, arrivée en France en bas âge (à trois ans la langue native est fragile), immergée dans l'environnement francophone de l'école maternelle puis primaire¹¹, elle aurait pu s'éloigner progressivement du turc. La langue familiale s'est maintenue par la volonté des parents qui ont poursuivi leur mission de transmission. Saime illustre un cas de bilinguisme précoce (acquisition de la 2^{ème} langue avant l'âge de 4/5ans), de type successif (turc d'abord acquis dans la famille puis français appris à l'école). L'accès précoce au français a fait que cette langue a été acquise facilement : « *je n'ai eu aucun problème* ». En revanche, ses deux sœurs plus âgées qu'elle ont connu des difficultés :

« elles ont commencé l'école primaire en Turquie avant de venir en France. Elles ont eu du mal à apprendre le français [...] Je n'ai eu aucun souci par rapport à mes deux sœurs qui ont eu des difficultés au début »

Les compétences bilingues de Saime, orales d'abord, se sont ensuite étendues à l'écrit : elle lit et écrit le turc comme le français. Elle a présenté le turc en option au baccalauréat, signe de compétences élevées dans cette langue.

Une gestion parentale de l'emploi des langues volontariste

Si toute la fratrie est bilingue (Saime, ses deux sœurs, son frère¹²), c'est le résultat de l'application d'une règle linguistique imposée surtout par le père qui fait obligation de parler turc à la maison :

« dans mon enfance, on ne parlait que le turc avec mes parents [...] Mon père est très strict, il impose l'usage du turc à la maison »
« mes parents comprennent le français mais ils veulent qu'on parle le turc »

Le français pourrait aussi être employé dans les communications familiales, car, comme Saime le dit, « *on est presque tous bilingues dans notre famille* ». Il faut préciser que si son

⁹ Le prénom a été changé pour des raisons d'anonymat.

¹⁰ Institut de Formation des Maîtres.

¹¹ Parler d'environnement francophone veut simplement dire que le français est la langue d'éducation quelle que soit par ailleurs la diversité linguistique des enfants.

¹² Les deux sœurs de Saime ont migré en même temps qu'elle, le frère est né en France.

père pratique le français, il n'en est pas de même pour sa mère qui comprend le français mais le parle très peu, situation assez fréquente chez les femmes qui ont migré à l'âge adulte et qui, femmes au foyer chargées de l'éducation des enfants, ont peu de contacts avec les autochtones.

Les compétences limitées de la mère de Saime en français pourraient expliquer que le turc est la langue de communication dans la famille. Mais la vraie raison, plus fondamentale, est ailleurs. La gestion contraignante des langues en usage au sein de la famille de Saime est une illustration du sentiment de fidélité à la langue qui fait que les parents encouragent et favorisent l'emploi de leur langue afin qu'elle soit conservée par la génération des enfants. C'est parce que la langue turque est investie d'une grande valeur, est considérée comme un bien familial et culturel à maintenir, que son usage est imposé. Ainsi que le remarque le sociolinguiste américain Fishman (1964), qui est à l'origine de la notion de 'fidélité à la langue' (*Language loyalty*), sans la volonté et les efforts des parents de préserver leur langue, celle-ci risque de disparaître dans les pratiques de leurs enfants, et plus encore à la génération suivante.

« mes parents ne veulent pas qu'on oublie notre langue maternelle »

Extension des usages du français

Les règles de communication ne restent pas immuables ; elles évoluent dans le temps, au fur et à mesure que les enfants grandissent, deviennent de plus en plus autonomes, nouent des relations en dehors du cercle familial, font leurs propres choix linguistiques. Par l'effet de la scolarisation, de l'immersion dans un milieu ouvert où domine le français, cette langue s'affirme dans le bilinguisme des enfants. Ainsi, très tôt dans la fratrie, le français est devenu langue d'échange. C'est à présent la langue d'expression habituelle des quatre frères et sœurs quand ils sont entre eux. Le français est également employé dans les interactions avec leur mère sous la forme type de pratiques non réciproques : leur mère parle en turc, ils s'adressent à elle en français. Quant aux échanges avec leur père, ils se font exclusivement en turc, conformément à la règle :

« mes sœurs et mon frère, honnêtement, on parle vraiment que le français [...] Ça a toujours été comme ça, depuis tout petits ... Actuellement on parle tout le temps en français entre nous quatre [...] Il nous arrive de parler en turc, mais c'est rare »
« avec mon père, on ne parle que le turc. Quand on lui répond en français il dit 'parle le turc' [...] Par contre avec ma mère on peut répondre en français. Elle nous dit rien »

Les usages linguistiques familiaux se sont différenciés : la langue de communication des parents entre eux est le turc, celle des enfants est le français. Il y a deux repères fixes pour l'usage du turc : le père qui n'admet que cette langue quand on s'adresse à lui et les moments où toute la famille est ensemble (ex : pendant les repas) :

« la langue qui domine chez nous, du moins quand toute la famille est réunie, c'est le turc, ça c'est clair »

Le tableau ci-dessous donne quelques exemples des usages du turc et du français par Saime.

Turc	Français
<p>Famille domestique</p> <ul style="list-style-type: none"> . avec le père : turc exclusivement . avec la mère : un peu turc . dans la fratrie : « <i>il nous arrive de parler en turc, mais c'est rare</i> » <p>Famille en Turquie</p> <ul style="list-style-type: none"> . contacts à distance (fréquents) : téléphone, SMS, chat sur internet, mails (partenaires privilégiés : les cousins/cousines), courriers postaux (anniversaire), etc. . vacances (chaque année ou tous les 2 ans) : « <i>je pars régulièrement en Turquie. Déjà, c'est pour voir ma famille et aussi parce que mon pays me manque, tout simplement</i> » <p>Amis de la famille non francophones : « <i>nous avons des amis de la famille qui nous rendent visite, souvent. On parle en turc mais je pense qu'on parle turc par méconnaissance de la langue française, parce que ces personnes n'arrivent pas bien à s'exprimer en français</i> »</p>	<p>Famille domestique</p> <ul style="list-style-type: none"> . avec la mère : usage fréquent du français . dans la fratrie : « <i>on parle toujours le français [...] Pour nous, c'est plus facile de parler français</i> » <p>Amis turcs de son âge : « <i>j'ai des amis turcs en France. Mais on parle le français entre nous. Les jeunes, on parle vraiment plus en français</i> »</p> <p>Amis de la famille francophones : « <i>par contre on a des amis turcs de la famille qui parlent très bien le français, qui ont été scolarisés en France, et donc avec eux, l'échange se fait en français sans aucun problème</i> »</p>

On voit que le turc est davantage la langue de la sphère privée, du cadre familial domestique. C'est la langue qui sert naturellement à communiquer avec la famille en Turquie. Dans les relations de sociabilité avec les amis turcs de la famille, la langue utilisée par Saime est toujours le français lorsque ceux-ci parlent cette langue. Dans le cas contraire, le turc est employé, par défaut pourrait-on dire : « *c'est plus à cause de cette barrière linguistique, de ce blocage linguistique* » précise-t-elle. En ce qui concerne les relations entre jeunes de même origine, sans surprise, elles se vivent en français. On peut dire que globalement (l'entretien ne dit pas tout) dans le bilinguisme de Saime chaque langue a ses situations d'emploi. La famille, à l'exception de la fratrie, est le réseau majoritaire d'emploi du turc. Dans les autres situations, il semble que le français soit la langue naturelle d'échange avec tous les francophones, même bilingues turc-français. Cette extension des usages du français est assez typique chez les personnes arrivées en France en bas âge, entre autres parce que l'école, le lycée sont des lieux sociaux où se créent des liens vécus en français.

Un bilinguisme harmonieux

Actuellement, Saime habite à Besançon pour ses études et ne rentre que le week-end à P., ville du Doubs où résident ses parents. Depuis plusieurs années, sa vie d'étudiante se passe en français (cours, travaux universitaires, lectures, interactions avec les enseignants, avec les autres étudiants...). Le français est de fait la langue dominante de son bilinguisme. Mais sa langue maternelle ne disparaît pas pour autant car Saime y est très attachée. Le plaisir qu'elle a à aller régulièrement en Turquie montre son attachement à sa famille qui y vit et à son pays d'origine, ancrages de la langue turque. Si à Besançon elle pratique peu le turc, elle a en

revanche des contacts fréquents avec cette langue par l'intermédiaire des médias : presse turque (journaux, internet), télévision, musique. C'est pour elle autant de manières de pratiquer le turc, composante de son bilinguisme :

« Je consulte régulièrement la presse turque par internet ou la presse écrite [...] Je regarde les chaînes turques, les films en turc, et en fait des fois on a des films français ou américains ou autres, mais transmis à la turque, traduits en turc (rires). Donc des fois je fais des comparaisons avec la traduction et je trouve que c'est assez marrant comme c'est traduit (rires). Et j'écoute beaucoup, beaucoup de musique turque [...]. Pour quelqu'un comme moi qui vit toute seule, je trouve que la musique, la télé, la radio, le net, c'est des formes différentes de pratiquer sa langue »

Être en contact sur le mode réceptif avec le turc est une manière pour Saime de compenser le déficit de pratique directe, d'entretenir et d'activer une langue en « manque d'usage » à laquelle elle tient. Ainsi qu'elle le dit : *« je ne laisse pas dépérir ma langue maternelle »*. Ce qui est également intéressant à remarquer dans l'extrait cité ci-dessus, c'est le jeu de passage d'une langue à l'autre par le biais de la traduction des films français transmis « à la turque ». Il n'y a pas de cloisonnement entre les langues de son bilinguisme : Saime compare les langues, s'intéresse aux écarts de sens qu'elle repère entre la version turque et la version française. Les deux langues sont présentes et vivantes en elle.

Le bilinguisme de Saime comporte-t-il une langue préférentielle ? Apparemment pas :

« honnêtement, j'aime bien les deux, j'aime bien les deux langues. J'aime bien le français, j'aime bien le turc »

Tel que l'entretien le reflète, le bilinguisme de Saime paraît harmonieux (vécu sans conflit). Elle a une très bonne maîtrise des deux langues (oral/écrit), le choix des langues dans les situations quotidiennes se règle naturellement, elle se sent très à l'aise dans sa condition de bilingue qu'elle considère comme une richesse :

« moi je pense que c'est vraiment une grande richesse. Je me souviens de ma prof du lycée, elle me disait souvent que les personnes qui sont bilingues empruntent des circuits du cerveau que les personnes monolingues n'utilisent pas. Elle m'a toujours dit que c'est une grande richesse »

Saime est consciente qu'elle doit son bilinguisme à l'éducation linguistique donnée par son père :

« c'est grâce à mon père que la langue turque ne se perd pas chez nous [...] c'est grâce à mon père tout ça, parce qu'il nous a toujours dit de parler turc »

Elle est heureuse d'être bilingue, mais aussi de pouvoir s'exprimer dans d'autres langues apprises scolairement, anglais¹³ et espagnol. Pour elle, *« parler plusieurs langues, c'est génial »*. Le noyau dur bilingue acquis et pratiqué de façon précoce et continue est le pilier d'une jeune existence linguistiquement vécue en bon accord.

¹³ Saime a étudié l'anglais pendant 6 ans dans le secondaire, pendant 4 ans à l'université, et continue l'apprentissage de la langue à l'IUFM. Elle a donc vraisemblablement de bonnes compétences dans cette langue.